



Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Littérature Française I - A.A. 2019/2020
Module I HLF – 17^{ème} siècle



Le « **Grand Siècle** », le « **Siècle de Louis XIV** », le siècle du Classicisme et des chef-d'œuvres de la littérature française: de Corneille, Molière et Racine; de Descartes et de Pascal; de Mme de Sévigné, Mme de la Fayette et Charles Perrault... le 17^{ème} siècle, à bien des égards, marque le début d'une nouvelle interprétation du fait littéraire, qui fera commencer la période moderne.

Les bornes chronologiques du siècle, encore une fois dictées par deux événements politiques, fixent le début de cette période à **1610** (assassinat du roi Henry IV), et sa fin à **1715**, avec la mort de son petit neveu: le « roi soleil », Louis XIV. Le règne de celui-ci (72 ans: de 1643, quand, à la mort de son père Louis XIII, il est encore un enfant de 5 ans) va finalement marquer toute l'époque, caractérisée par la pleine réalisation du projet politique de la « monarchie absolue », et par un long chemin vers l'ordre, qui aboutit à la définition du Classicisme.



Henry IV
1589-1610



Louis XIII
1610-1643



Cardinal de
Richelieu
1624-1642



Cardinal de
Mazarin
1643-1661



Louis XIV
1643-1715

Si la littérature du « Grand siècle » est aussi riche et variée que celle du siècle précédent, elle se définit, en même temps, comme **un aboutissement** des rêves de la Renaissance – notamment celui de la *Défense et illustration de la langue française* – mais aussi comme **un dépassement** des faiblesses de l'époque précédente: théoriques, linguistiques et rhétoriques.



François de Malherbe (1555-1628)

*Malherbe vint au moment où le modèle du poète était **Pierre de Ronsard**. Le maître de la Pléiade avait parcouru un long trajet vers la littérature nouvelle, notamment en fixant le sentiment d'émulation des anciens afin d'en partager l'immortalité et la gloire. Le champ littéraire de Ronsard, ainsi que le sera celui de Malherbe, coïncide avec les domaines de la poésie.*



Malherbe – qui avait commencé à écrire des poèmes en 1675, quand Ronsard était encore vivant et en activité – opposera aux disciples du maître, une écriture débarrassée des mots savants ou étrangers, et un style plus simple, avec l'utilisation de la langue de la communication quotidienne ainsi que d'une syntaxe claire, soumise aux mesures du rythme. C'est déjà une pratique du classicisme.

François de Malherbe, au début du siècle, n'est qu'une des voix de la poésie française. Plusieurs tentatives littéraires sont en cours de réalisation dans la période 1600-1630: les influences du baroque italien et espagnol; le courant des libertins; la naissance du roman; de nouvelles théories par rapport à l'imitation des anciens.



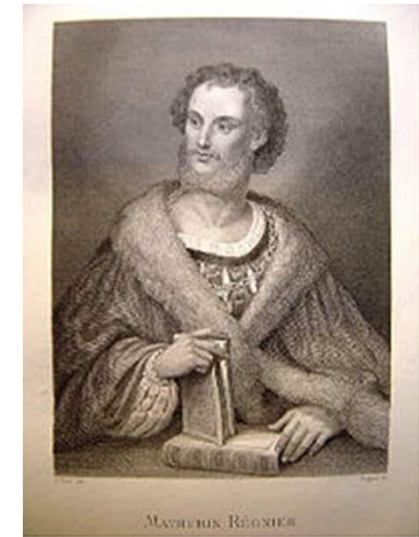
Agrippa d'Aubigné (1552-1630)
Les Tragiques (1616)
Poésie baroque qui dépeint l'épopée des guerres de religion



Théophile de Viau (1590-1626)
Œuvres (1620); *Pyrame et Thisbé* - tragédie (1621)
Poète libertin



Saint François de Sales (1567-1622)
Introduction à la vie dévote (1608); *Traité de l'amour de Dieu* (1616)
Théologien



Mathurin Régier (1573-1613)
Satires I – XVI (de 1608 à 1613). Poète dans la tradition de Ronsard et Desportes, qu'il défend contre Malherbe.



Honoré d'Urfé (1567-1625)

L'Astrée (de 1607 à 1627) d'Honoré d'Urfé est un roman-fleuve (5 tomes, 5000 pages) d'argument pastoral (*Aminta* du Tasse). On y raconte l'**histoire d'amour** d'Astrée et Céladon, deux bergers celtes. L'action se déroule au 5^{ème} siècle, à l'époque des druides. Le roman présente des personnages, des situations et des principes qui, sous l'apparence de personnages anciens, mettent en scène des sujets contemporains. Le thème de l'amour idéal domine toute cette « bergerie », un des succès du siècle.

LE ROMAN

Histoire comique de Francion (1623) de Charles Sorel est un roman qui a pour modèle la nouvelle et le roman picaresque espagnols. Le personnage, Francion, est un jeune faisant l'expérience du monde, dans **des milieux populaires**, de la campagne et de la ville. Ce roman nous donne une galerie de portraits réalistes, ainsi que toute une branche de la peinture contemporaine, en particulier hollandaise. Le réalisme de Sorel, toutefois, n'est pas à confondre avec la visée réaliste du roman moderne, qui commencera au siècle suivant. C'est un réalisme sociologique: c'est le portrait du peuple.

Charles Sorel (1602-1674)





Jean Chapelain (1595-1674)

- *Discours sur le poème d'Adonis du chevalier Marin* (1623);
- *Lettre à Antoine Godeau, dite Lettre sur la règle des vingt-quatre heures* (1630).
- *Les Sentiments de l'Académie Française sur le Cid* (1637);
- *De la lecture des vieux romans* (1646)

*Chapelain joue un rôle important dans la formulation des principes du Classicisme. Il propose une justification rationnelle et moderne des « règles » des Anciens: celles-ci ne reposent plus désormais sur un simple argument d'autorité et d'imitation aveugle, mais sur la compréhension des raisons (éternelles) qui ont obligé les Anciens à s'attacher aux règles. Il est donc une autre forme de modernité, qui consiste à faire appel à **la raison** pour découvrir les secrets de fabrication des chefs-d'œuvre. Et l'imitation rationnelle de l'Antiquité implique une imitation rationnelle du réel: le but de l'art n'est pas d'imiter purement et simplement la réalité, mais de proposer **une illusion parfaite** qui fasse croire au spectateur que ce qu'il voit est vrai. C'est le caractère essentiel de ce « faire croire » qui a placé au centre du système le principe de la vraisemblance, dont découlent toutes les autres règles. Chapelain fait sien un principe théorique que Torquato Tasso avait élaboré dans ses **Discours de l'art poétique**.*

L'EFFORT DE THÉORISATION



Claude Favre de Vaugelas (1585-1650)

Remarques sur la Langue Française (1650)

Dans ses « Remarques », Vaugelas exprime la nécessité d'épurer le français, de forger une langue simple, précise, efficace. Pour parvenir à ce résultat, cet homme de cour s'appuie sur **l'usage cautionné par une élite sociale**: les solutions à retenir ne doivent pas venir du peuple ni d'une réflexion savante, mais des gens de la cour et des salons, garants du bon goût et de l'expression correcte.



**Nicolas Faret
(1596-1646)**
*L'Honnête homme
ou l'Art de plaire à
la Cour* (1630)

Ce livre, qui reprend les œuvres de **Castiglione** et de **Della Casa**, déjà traduites en français, devient pour les gens à la mode une sorte de bible des bonnes manières. Faret se propose deux buts: définir les méthodes pour faire bonne figure à la cour et dans les salons, mais aussi dégager un idéal de conduite fondé sur la modération, la simplicité et le respect des autres. Il précise ainsi l'attitude de l'homme envers la femme. Elle sera le centre, le soleil de la vie sociale. Il doit la respecter et se soumettre à ses volontés.



**Jean-Louis Guez de Balzac
(1595-1654)**
*Edition des premières
Lettres* (1624)

Observations sur le Cid
(1637)

L'EFFORT DE THÉORISATION

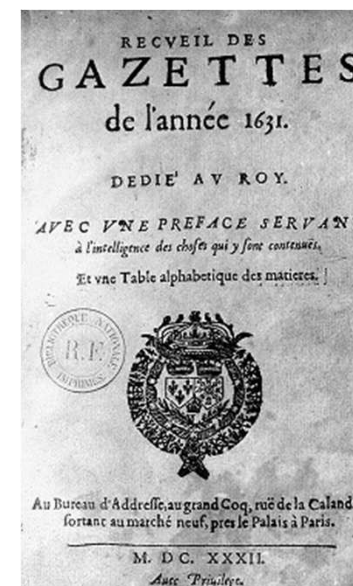
Ecrivain oublié aujourd'hui dans les histoires littéraires, Guez de Balzac a eu une très grande influence sur le 17^{ème} siècle, notamment comme modèle pour l'oratoire et le style épistolaire. Il exprime, parmi les premiers en France, un nouveau concept d'imitation des anciens: l'émulation. L'œuvre classique est conçue sur le mode de la rivalité avec le modèle. Il s'agit dès lors non plus de répéter la même chose, mais d'exprimer autrement, c'est-à-dire de l'écrire mieux. Guez de Balzac, à ce propos, revendique sa liberté à prendre d'autres modèles que les Classiques. C'est à partir de cette idée que tous les grands auteurs du siècle aimeront tant à préciser les sources qu'ils imitent: la valeur d'une œuvre repose sur la comparaison implicite qu'elle suppose avec son modèle.



La Gazette de France / Les Salons et la Littérature



De 1610 à 1665, l'hôtel de Rambouillet devient une véritable institution littéraire. La marquise y reçoit de nombreux invités, qui échangent leurs savoirs. Un autre salon à la mode sera, à partir des années 50, celui de Mme de Scudéry.



Théophraste Renaudot (1586-1653) est le fondateur, en 1631, de la *Gazette de France*, le premier journal français. Ce papier va devenir un organe de la politique culturelle du Cardinal de Richelieu.

Les salons représentent un lieu décisif pour l'évolution littéraire du 17^{ème} siècle. En effet, c'est ici que l'on définit et fixe les idéaux de **l'honnête homme** – un lettré sachant converser et séduire avec son art, contre l'humaniste pédant et pointilleux tout absorbé par le savoir des livres; de **la bienséance**; du **goût** (cette catégorie esthétique sera utilisée par Voltaire, au siècle suivant, pour définir le Siècle de Louis le Grand).



Le Cardinal de Richelieu, premier Ministre de Louis XIII, fait de la littérature d'Etat un moyen de propagande et d'affirmation des principes de la monarchie absolue.

L'influence de Richelieu sur la vie littéraire des années 1630-1640 culmine avec la fondation de l'Académie française (1635).

L'ACADÉMIE FRANÇAISE



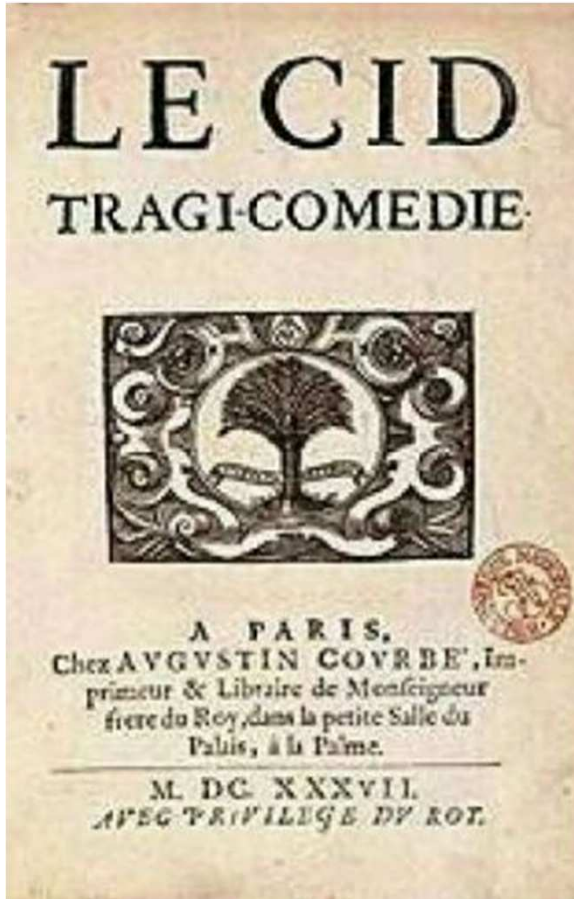
L'académie française se constitua à partir d'un groupe d'amis qui se réunissait, à partir de 1629, chez Valentin Conrart.

Richelieu voulut prendre appui sur ce groupe d'écrivains afin de mettre la défense et illustration de la langue et de la littérature françaises au service de la monarchie. Avec Conrart, l'Académie fut constituée par Boisrobert, Chapelain, Godeau, Giry, Gombault.

<http://www.academie-francaise.fr/>



CORNEILLE et LA QUERELLE du *CID*



https://youtu.be/e-bHkfn_EBM

Le Cid en 5 minutes
par Patricia BONNARD
SARRIO

La Querelle du *Cid* sera la première affaire littéraire qui verra comme protagoniste la nouvelle Académie française.

La Querelle est déclenchée par Georges de Scudéry, qui est tout simplement jaloux du succès du jeune Corneille.

Du point de vue du respect des règles classiques et de la bienséance, le *Cid* de Corneille n'était pas jouable.

<https://www.dailymotion.com/video/x72uoy>

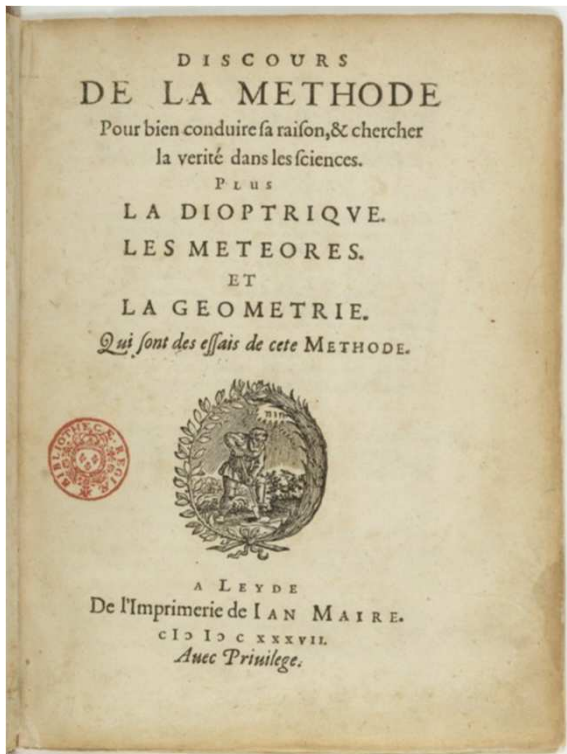
La querelle du *Cid*

Extrait du documentaire de Céline Dréan « Rodrigue as-tu du coeur ? »

Dès les premières représentations de la pièce de Corneille en 1637, *Le Cid* suscite un véritable engouement public. Mais très rapidement, les lettrés et l'Académie française fustigent la pièce pour sa non-conformité avec les obligations littéraires et morales de l'époque. Commence alors la fameuse « querelle du *Cid* ». Corneille est notamment accusé d'immoralité, de scandale et d'invraisemblance.

Naissance de la philosophie moderne: René DESCARTES

René Descartes est le penseur français qui donne naissance à la philosophie moderne, en bâtissant un système rationnel d'axiomes qui permettent de décrire la connaissance humaine et de situer l'homme en tant que *esprit pensant*.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

En 1637, Descartes publie, en introduction à un travail scientifique, le *Discours de la méthode*, qui sera le fondement de la pensée rationnelle moderne, mais aussi le point de référence de l'esprit national français.

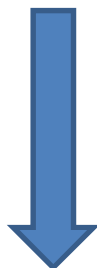


René Descartes (1596-1650)

Descartes prouve, à travers le raisonnement, l'existence de Dieu!

Poésie précieuse (1630-1660)

La préciosité est au 17^{ème} siècle ce que l'amour courtois avait été pendant le Moyen âge: un code langagier et rhétorique spécialement conçu pour l'expression du thème de l'amour. Elle constitue un idéal de raffinement auquel aspirent les femmes et les hommes à la mode et triomphe dans les salons mondains. La préciosité s'impose en Europe comme une des formes du Baroque.



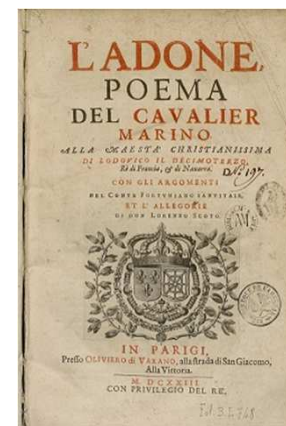
Marc Antoine Girard de
Saint Amant (1594-1661)
Œuvres (1629)



François Tristan L'Hermite
(1601-1655)



Vincent Voiture (1597-
1648)



Giovan Battista Marino, dit le Chevalier Marino, est l'un des maîtres de la poésie précieuse. Il publie *l'Adone*, son œuvre la plus importante, en 1623, à Paris.



LE ROMAN



Madeleine de Scudéry (1607-1701)

Madeleine de Scudéry est une des femmes de lettres les plus importantes de son siècle, par son œuvre romanesque et aussi par l'activité de son salon littéraire. Elle commence sa carrière d'écrivain avec son frère Georges, mais elle saura bientôt diriger son activité, en devenant la reine de la préciosité. Plusieurs romans-fleuves: *Le Grand Cyrus* (1649-1653), *Clélie* (1654-1660), etc. sur le modèle de *L'Astrée*, reproduisent dans les pages d'un livre les conversations et l'ambiance du monde précieux des salons parisiens. Mlle de Scudéry peint, sous l'apparence de personnages exotiques, la société aristocratiques de son temps.

De toute autre inspiration sont les romans de Paul Scarron, qui devient écrivain suite à une grave maladie, après 1640. En pleine continuité avec le réalisme bouffon du roman picaresque espagnol et de Sorel, il écrira deux romans: *Le Virgile travesti* (1649-1652) et *Le Roman comique* (1651-1657), ayant comme objectifs de parodier sur un ton burlesque le fameux poème de l'*Enéide*, et de décrire la réalité dans ses situations et ses aspects les plus crus.

Le roman est le genre qui, presque seul, réussit à donner une description de toute la réalité, sans différences sociologiques.



Paul Scarron (1610-1660)



LE ROMAN




Antoine Furetière (1619-1688)

Académicien et auteur du premier Dictionnaire de la langue Française (*Dictionnaire universel*, 1684), Antoine Furetière publie en 1666 *Le Roman bourgeois*. Il décrit le milieu parisien de la petite bourgeoisie de justice, en rapportant l'ensemble des comportements à des nécessités économiques et en faisant des singularités ridicules des personnages l'effet de leur condition sociale et culturelle. Il évoque la vie de tous les jours dans son prosaïsme et sa banalité.

En 1643, Tristan L'Hermite, le poète précieux, fait paraître le roman *Le Page disgracié*. Il utilise la forme propre au roman picaresque du récit autobiographique d'un aventurier, mais dans un esprit tout différent. Il ne raconte que les premières années de la vie de son page: l'enfance et l'adolescence. L'esprit romanesque et littéraire est associé à un premier moment de la vie que les réalités apprennent ensuite à dépasser, non sans un certain regret.

LE
PAGE
DISGRACIE.
OV L'ON VOID DE VIFVS
caractères d'hommes de tous tempe-
ramens, & de toutes professions.
PAR M^r TRISTAN
l'Hermite, Gentil-homme ordi-
naire de la suite de feu Monsei-
gneur le Duc d'Orleans.
PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez ANDR^e BOYTONNE, au Palais, sur le grand
Perron de la Ste Chapelle, joignant la petite
Porte de Monsieur le Premier President,
à la belle Etoile.
M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LE ROMAN



Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655) – ici le personnage d'Edmond Rostand, dans l'interprétation de Gérard Dépardieu (1990).

Pour la littérature, Cyrano de Bergerac est, en même temps, le personnage d'un drame d'Edmond Rostand (1897) – réalisé plusieurs fois au cinéma – et le malheureux écrivain du 17^{ème} siècle qui inspira son confrère 250 ans plus tard. Le Cyrano historique fut un libertin et athée qui se dédia, au cours de sa vie d'aventures, au théâtre et au roman. En particulier, il a écrit deux romans « d'anticipation »: *Les Etats et Empires de la Lune* et *Les Etats et Empires du Soleil* (posthumes 1657 et 1662).

Jean Regnault de Segrais publie en 1656 les *Nouvelles françaises*. Segrais fut le secrétaire de Mlle de Montpensier (dont Madame de Lafayette tirera un récit), et le directeur de l'Académie française. Le recueil est composé de 6 nouvelles historiques, genre qui fut développé quelques années plus tard par Mme de Lafayette. Les romans de Lafayette parurent sous le pseudonyme de Segrais... Dans la préface, Segrais parle d'une princesse proche de Louis XIV et retiré dans un château avec ses suivantes, chacune racontera une histoire, et l'ensemble formera les divertissements de la princesse Aurélie. Ces nouvelles composent un ensemble important pour la littérature du XVIIe et un pas décisif, proche de la littérature de Madame de Lafayette, vers le récit moderne.



Jean de Segrais (1624-1701)



Port-Royal: BLAISE PASCAL



L'Abbaye de Port-Royal des Champs devint, à partir de 1640, un centre culturel de très grande influence pour toute la culture du 17^{ème} siècle.

C'était, depuis 1625, un monastère de bonnes sœurs, dont la mère Angélique Arnault est directrice. Plusieurs savants se retirent à Port-Royal: Antoine Arnault, Pierre Nicole et surtout le philosophe Blaise Pascal. Ce monastère deviendra le centre de la doctrine janséniste en France. Condamnée par le pape, cette interprétation plutôt protestante du dogme de la Grâce sera définitivement éliminée en 1707, quand Louis XIV fera détruire le monastère.

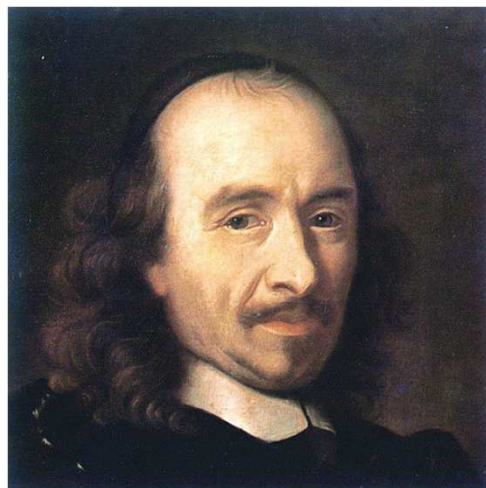
A Port-Royal, Antoine Arnault et Claude Lancelot écrivent la ***Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*** qui deviendra l'œuvre de référence de toutes les Grammaires de la langue française successives. Avec Pierre Nicole, Arnault va écrire aussi la ***Logique ou l'art de penser*** qui sera à l'origine du mythe de la perfection de la langue française.



Blaise Pascal (1623-1662)

Port-Royal restera lié à la personnalité d'un des plus importants philosophes d'expression française: Blaise Pascal. Un génie, dont les premiers pas vont pour un temps éblouir les savants, dans les domaines les plus différents (mathématiques, géométrie, calculs). Mais en 1654, suite à une « révélation », Pascal décide de se retirer à Port-Royal. Il va mettre son talent à profit de la cause janséniste, notamment en écrivant un des chefs-d'œuvre de l'éloquence française, *Les Provinciales*, des lettres en défense des religieux de l'abbaye, contre les jésuites. Pascal meurt avant d'achever son livre le plus important, *Les Pensées*, qui restent à l'état de fragments.

THEATRE: Corneille / Molière / Racine



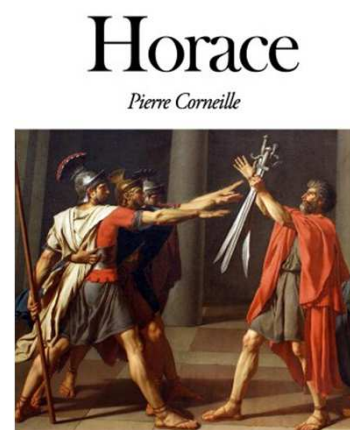
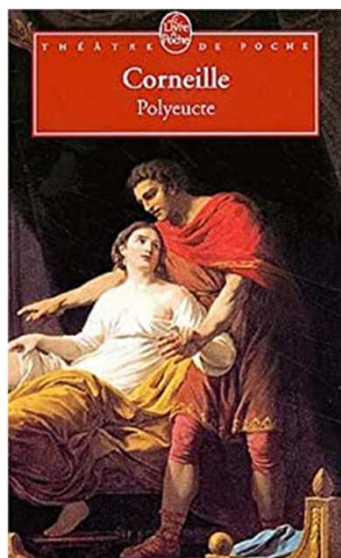
Pierre Corneille (1606-1684)

Pierre Corneille est un auteur de théâtre à part entière. Il abandonne un métier rentable et respecté pour le théâtre, écrit tous types de pièces: tragédies (dont il est le modèle pour l'héroïsme), comédies, tragi-comédies. Il expérimente des motifs baroques et fait siennes les règles classiques.

C'est le théâtre le genre littéraire le plus important du 17^{ème} siècle.

D'abord, parce que la triade Corneille, Molière, Racine restera dans l'histoire de la littérature pour indiquer les Classiques de la littérature française.

Ensuite, parce que le théâtre, à partir de la célèbre Querelle du *Cid* (1637-1640) va représenter l'espace littéraire public le plus évident, directement en rapport avec les spectateurs et le pouvoir.

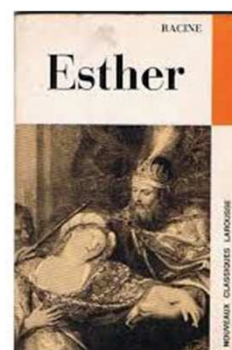
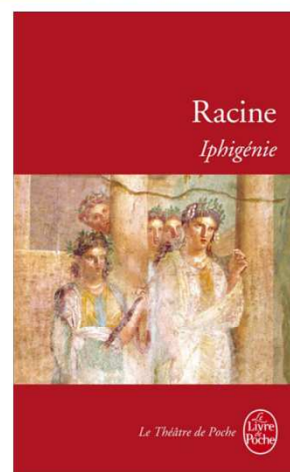
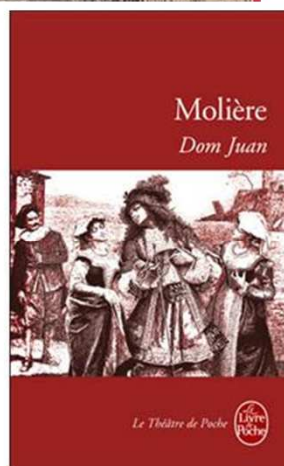


THEATRE: Corneille / Molière / Racine



Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673)

Molière est auteur et acteur: il passe sa vie entière dans le théâtre, jusqu'à y mourir en scène. Il écrira surtout des comédies, parce que le roi Louis XIV le tient comme son auteur favori. Dans ses pièces immortelles, Molière peint l'homme, ses faiblesses, ses vices, son humanité. Il suscite souvent la haine de ses contemporains, par la grande provocation de son théâtre.



Jean Racine (1639-1699)

Racine est considéré à raison le plus grand poète de la LF. Elève de Port-Royal, il a des solides bases classiques (il lit directement du grec) et devient l'auteur des tragédies à la cours de Louis XIV. Le roi le fera, après son abandon du théâtre, historiographe, en lui assurant une carrière dans l'administration. Racine réalise dans ses pièces la perfection formelle du Classicisme et la synthèse de plusieurs idées du siècle, notamment sur l'amour.

Figures du Classicisme: Retz, Mme de Sévigné, La Rochefoucauld



Mme de Sévigné (1626-1696)

Mme de Sévigné n'est pas un écrivain. Elle est célèbre dans la littérature pour la publication posthume de ses **Lettres**, la plupart adressées à sa fille de 1671 à 1796. Ces lettres sont déjà lues quand la marquise de Sévigné est vivante, comme exemple de style. Aujourd'hui encore, cette correspondance est placée parmi les œuvres de référence du classicisme.



Paul de Gondy, Cardinal de Retz (1613-1679)

Le Cardinal de Retz écrit les **Mémoires** (livre publié en 1717), pour raconter les événements de sa vie. Il a eu un rôle politique considérable dans les années '40, quand le jeune roi Louis XIV était un enfant et que les nobles ont essayé une rébellion contre le pouvoir royal dirigé par le Cardinal de Mazarin, la Fronde. Retz était l'adversaire de Mazarin. Les **Mémoires** sont un exemple de style classique, par la simplicité de l'expression et l'art du portrait.



François de la Rochefoucauld (1613-1680)

La Rochefoucauld aussi est l'auteur d'un seul livre, **Les Maximes** (de 1664 à 1678). Il arrive tard à la littérature, après la participation à la Fronde où il est un des chefs de l'armée des nobles, et une longue fréquentation des salons mondains. **Les Maximes** sont des portraits de l'homme dans la société, avec une visée de fond assez pessimiste.



Ecrivains du Classicisme: LA FONTAINE / BOILEAU / LA BRUYERE



Jean de la Fontaine (1621-1695)

La Fontaine est le poète des **Fables** (1668-1696), son œuvre la plus célèbre. Avec Racine et Molière, il est considéré le grand poète du classicisme. Souvent, à partir des textes d'Esopé ou de Phèdre, il façonne un texte qui devient le modèle pour la brièveté et l'efficacité. Il surpasse ainsi les maîtres. La Fontaine est aussi un homme très courageux: il sera parmi les rares écrivains à dire « non » à Louis XIV.



Jean de la Bruyère (1645-1696)

Bourgeois, La Bruyère devient d'abord un avocat et ensuite le précepteur des petits-fils d'un grand prince. Ce métier lui permet d'observer le monde et la cour. En 1670, il commence à écrire son livre, **Les Caractères**, qui le rend célèbre dès son vivant, et lui permet aussi d'entrer à l'Académie Française. Il s'agit d'une suite de portraits, qui vont présenter les hommes dans leurs incroyables variétés d'états et de situations.



Nicolas Boileau (1636-1711)

Hommes de lettres, Boileau passé à l'histoire (de la littérature) en tant que législateur du classicisme. Son poème **Art poétique** (1674) contient les principes et la doctrine du classicisme. Boileau écrit aussi des **Satires**.

PERRAULT: La Querelle des Anciens et des Modernes



Charles Perrault (1628-1703)

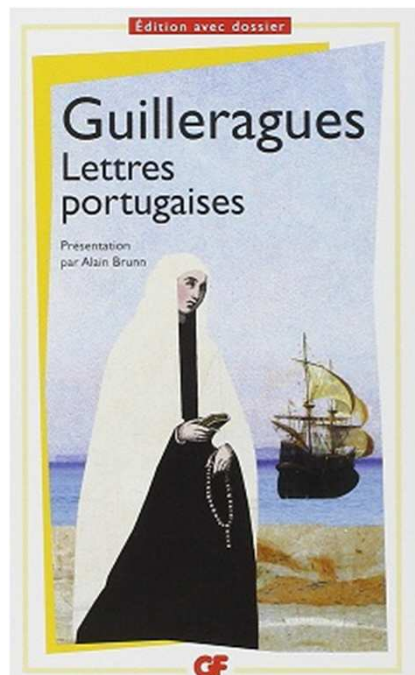
Charles Perrault est tout d'abord l'auteur d'un livre très connu, traduit dans toutes les langues du monde: **Contes de ma mère l'oie** (1697). *Le petit poucet, La belle au bois dormant, Peau d'âne, Le chat botté, Le petit chaperon rouge, Barbe bleue...* ce sont des histoires que Perrault traduit admirablement dans une œuvre littéraire parmi les plus importantes du classicisme français.

Perrault est aussi l'écrivain qui fait éclater, à la fin du siècle, la *Querelle des Anciens et des Modernes*. Il lit à l'Académie française le poème **Le siècle de Louis le Grand**, où il affirme que la littérature de l'âge moderne est non seulement plus morale (parce que chrétienne) mais aussi plus belle que celle des classiques. L'âge de Louis XIV est meilleure de l'âge d'Auguste.

Le roman est une œuvre moderne, qui n'a pas de comparaison avec l'antiquité. Pour Perrault, l'Antiquité cesse d'être un réservoir de modèles validés par une perfection miraculeuse ou une proximité plus grande à la raison ou à la nature; ses œuvres sont à évaluer conformément aux acquis et aux besoins du jour et elles valent comme des témoignages d'une autre manière d'être et de penser: comme des monuments d'un état ancien de l'humanité et de sociétés différentes.



Le Roman: GUILLERAGUES / HUET



L'œuvre se compose d'un ensemble de lettres qu'une religieuse envoie à son amant, un officier français qui l'a séduite et puis oubliée.

Guilleragues (1628-1685) publie ce roman épistolaire, en disant qu'il s'agit d'une traduction en français des lettres réellement écrites par la protagoniste. Ce n'est qu'en époque récente que cette supercherie littéraire a été découverte. Pendant trois siècles on a pensé à des lettres, et on a même identifié la religieuse... Pouvoir du roman.



ZAYDE,
HISTOIRE
ESPAGNOLE,
PAR MONSIEUR
DE SEGRAIS.
PREMIERE PARTIE.
Avec un Traité de
L'ORIGINE DES ROMANS,
PAR Mr. HUET.



A AMSTERDAM,
Chez JACQUES DESBORDES.
M. DCC. XV.

« L'origine du roman est à rechercher dans la nature de l'esprit de l'homme inventif, amateur des nouveautés et des fictions, désireux d'apprendre et de communiquer ce qu'il a inventé » (Huet, 1670)



Le Roman: Mme de Lafayette

Mme de Lafayette, femme de lettres et auteur de plusieurs romans, récits historiques et nouvelles, est célèbre pour *La Princesse de Clèves* (1678), un des chefs-d'œuvres de l'histoire du roman et de la L.F.

Le roman, tout en traitant de l'amour, ne ressemble guère aux romans galants qui l'avaient précédé. Déjà par ses dimensions de seulement une centaine de pages. L'action est serrée, comme dans une tragédie classique. C'est la psychologie des personnages (Mme de Clèves et M. de Nemours, qui tombent amoureux l'un de l'autre; M. de Clèves qui aime sa femme et en meurt de jalousie) au centre de l'action, situation assurément nouvelle dans le roman. Le lecteur n'a aucun secours par la voix de l'auteur: on ne saura pas décider, à la fin du roman, sur les choix que les personnages ont opérés au miroir de leurs sentiments différents.



Marie-Madeleine Pioche de la Vergne,
Mme de Lafayette (1634-1693)

LA PRINCESSE DE CLEVES - Extrait

La Princesse de Clèves, Madame de Lafayette, 1678.

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit Mme la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

- Je vous assure, madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

- Vous devinez fort bien, répondit Mme la dauphine; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

La reine les interrompit pour faire continuer le bal; M. de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours avant qu'il allât en Flandre; mais, de tout le soir, il ne put admirer que Mme de Clèves.

Le chevalier de Guise, qui l'adorait toujours, était à ses pieds, et ce qui se venait de passer lui avait donné une douleur sensible. Il le prit comme un présage que la fortune destinait M. de Nemours à être amoureux de Mme de Clèves; et, soit qu'en effet il eût paru quelque trouble sur son visage, ou que la jalousie fit voir au chevalier de Guise au-delà de la vérité, il crut qu'elle avait été touchée de la vue de ce prince, et il ne put s'empêcher de lui dire que M. de Nemours était bien heureux de commencer à être connu d'elle par une aventure qui avait quelque chose de galant et d'extraordinaire.

Mme de Clèves revint chez elle, l'esprit si rempli de tout ce qui s'était passé au bal que, quoiqu'il fût fort tard, elle alla dans la chambre de sa mère pour lui en rendre compte; et elle lui loua M. de Nemours avec un certain air qui donna à Mme de Chartres la même pensée qu'avait eue le chevalier de Guise.



« La princesse de Clèves » de Jean Delannoy (1961) – La première rencontre de M. de Nemours:

<https://www.dailymotion.com/video/x38ve3l>



Le « roman » s'impose progressivement comme genre à part au cours du 17^{ème} siècle. Du succès du *Don Quichotte*, immédiatement traduit en français, jusqu'à la Querelle de *La Princesse de Clèves*

1646 – Chapelain, *De la lecture des vieux romans*

1664 – Charles Sorel, *La Bibliothèque française*

**POUR UNE
THÉORIE DU
ROMAN AU
17^{ème} SIÈCLE**



1670 – Abbé de Saint-Réal, *L'usage de l'histoire*

1670 – Pierre-Daniel Huet, *Traité de l'origine des romans*

Plusieurs textes théoriques servent de points de repères critique et témoignent de cette affirmation.

1678-1683: Querelle de *La Princesse de Clèves*

1697 – Charles Perrault, *Parallèle des Anciens et des Modernes*



Le mot roman est accepté et utilisé dans le contexte littéraire. Il indique un genre nouveau, peu pratiqué et point défini par les Anciens, ouvert à la modernité.

ROMAN



Roman pastoral: *L'Astrée*, Honoré D'Urfé (1607-1627)

Roman comique et vraisemblable:

Histoire comique de Francion, Ch. Sorel (1623)

Roman comique, Scarron (1651)

Le Roman bourgeois, Furetière (1666)

Roman héroïque et galant:

Le Grand Cyrus, Mlle de Scudéry (1651)

Clélie, Mlle de Scudéry (1660)

Romans divers:

Le page disgracié, Tristan L'Hermitte (1643) – **1^{er} roman de l'adolescence**

Etats et empires de la Lune, Cyrano de Bergerac (1657) – **roman d'anticipation**

Aventures de Télémaque, Fénelon (1699) – **roman pédagogique**

Tout au long du siècle, plusieurs écrivains vont expérimenter des formes de roman nouvelles. Le genre est défini par la critique, évolue pendant le siècle et nous lègue un chef-d'œuvre sans temps: *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette.

Roman dans le cadre historique: à partir de *La Princesse de Montpensier*, Mme de Lafayette (1662)